

BOIS ET FORÊT

Construction écologique en bois:
son origine est déterminante 4

Changements climatiques:
les impacts du réchauffement sur
la forêt 10

Reboisement de la planète:
peut-on sauver le climat avec
des arbres? 12

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta

en
ligne
sur
moneta.ch

#1 2023



SOMMAIRE

BOIS ET FORÊT

- 4 «Souvent, pas une planche ne provient de Suisse»
- 7 Une loi européenne contre la déforestation mondiale
- 8 Petite histoire de la forêt
- 10 «Nos forêts vont changer d'aspect»
- 12 Sauver le climat avec des arbres?
- 13 Ce sol forestier si sensible

LES PAGES DE LA BAS

- 15 Toute l'actualité de la Banque Alternative Suisse

EN PERSONNE

- 24 Eva Helg: «L'éducation en forêt est tout simplement géniale»

La forêt sous pression



Quelque 420 millions d'hectares de forêts ont été abattus sur la planète ces trente dernières années. L'équivalent de cent fois la surface de la Suisse. Première cause de cette destruction, l'expansion de l'agriculture (industrielle), qui répond à la boulimie globale d'huile de palme, de bœuf, de soja ou de café.

Pour lutter contre ce phénomène, l'UE a édicté une nouvelle loi qui interdit l'importation de produits contribuant au déboisement ou à la dégradation de forêts dans le monde. La Suisse devrait lui emboîter le pas. Des réactions aussi rassurantes qu'urgentes, car nous avons besoin de la forêt, aujourd'hui plus que jamais : pour enrayer les changements climatiques en stockant du CO₂, abriter des plantes et animaux en danger d'extinction, protéger le sol du dessèchement et de l'érosion.

Grâce à une législation stricte en ses frontières, la Suisse conserve une couverture forestière stable, voire en progression dans les Alpes. Elle demeure malgré tout sous pression. Les périodes de chaleur et de sécheresse de plus en plus longues mettent en péril de nombreuses espèces d'arbres indigènes. Et la construction en bois, considérée comme durable, connaît un vaste essor. Que faire pour la rendre vraiment écologique et l'empêcher de menacer davantage les forêts ? Comment entretenir et gérer celles-ci afin de les garder en bonne santé, de préserver leurs richesses végétales et animales malgré le dérèglement climatique ? Enfin, les gigantesques programmes de reforestation à l'échelle mondiale permettront-ils de maîtriser ce dernier ?

Dans ces pages, vous trouverez des réponses à ces questions et à bien d'autres. Je tiens à ajouter deux informations au sujet de moneta : rédactrice de longue date pour notre magazine, Muriel Raemy change d'horizon professionnel. Nous la remercions de tout cœur pour son engagement et son regard lucide par-delà le « Röstigraben ». Les articles de Muriel sur des projets écologiques et sociaux en Suisse romande ont enrichi moneta. Il y a aussi du nouveau en ce qui concerne ma fonction : après sept ans passés à la tête de la rédaction, j'ai décidé de la partager et m'en occuperai désormais un numéro sur deux, en alternance avec Simon Rindlisbacher. Ancien collaborateur de l'équipe marketing de la BAS, il est aujourd'hui rédacteur et conseiller en communication indépendant. Je me réjouis d'expérimenter cette codirection et vous souhaite des découvertes passionnantes sur le bois et la forêt.

Katharina Wehrli, corédactrice en cheffe

moneta #1-2023

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et il est envoyé gratuitement aux clientes et clients de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.

Éditrice Banque Alternative Suisse SA

Direction de la rédaction Katharina Wehrli (kw)

Rédaction Esther Banz (eb), Roland Fischer (rf),

Rico Travella (rt), Muriel Raemy (mr)

Rédaction en ligne Scarlett Palmeri

Traduction Sylvain Pichon

Annonces Bruno Bisang, Luzia Küng

Graphisme Clerici Partner Design, Zurich

Illustrations Claudine Etter

Impression ROPRESS Genossenschaft, Zurich

Papier RecyStar Nature, 100 pour cent papier recyclé

Adresse Banque Alternative Suisse SA, moneta,

Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten,

téléphone 062 206 16 16, moneta@abs.ch

Tirage de ce numéro 8350 exemplaires

Encarts Les encarts qui n'émanent pas de la BAS sont des publicités qui nous permettent de couvrir les frais de production.

Info importante sur les encarts et les annonces Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce magazine, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.

Si vous êtes client-e de la BAS et que vous déménagez, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse via le système e-banking ou par téléphone.

Magazine en ligne : retrouvez les articles phares de moneta sur moneta.ch.

moneta



Pour ne manquer aucun numéro et recevoir la lettre d'information de moneta : moneta.ch/s-abonner-a-la-newsletter

moneta est un magazine publié par la Banque Alternative Suisse (BAS) et préparé par une rédaction indépendante. Les articles de moneta ne reflètent pas forcément la position de la BAS, sauf dans les «pages de la BAS» ou dans les commentaires spécifiquement désignés comme tels.





Une forêt primaire en Europe

Le botaniste Francis Hallé a lancé son association en février 2019 et, depuis lors, il multiplie les conférences pour convaincre de l'intérêt de son projet : faire renaître une forêt primaire en Europe de l'Ouest. La dernière se trouve en Pologne.

Concrètement, l'idée est de protéger un vaste espace de dimension européenne – environ 70 000 hectares – dans lequel une forêt existante évoluera de façon autonome, renouvelant et développant sa faune et sa flore sans aucune intervention humaine, sur une période de plusieurs siècles. « Ce que je propose, explique Francis Hallé dans sa dernière conférence TedX, c'est un truc totalement gratuit, ni coûteux ni rentable. C'est un projet transgénérationnel, de long terme puisque ça va prendre environ six siècles. » Il faut en effet six cents ans pour passer d'une forêt secondaire à une forêt primaire. Deux sites sont actuellement à l'étude, l'un dans les Ardennes, l'autre dans les Vosges, pour permettre au projet de voir le jour sur un espace européen à la frontière entre la France, la Belgique et l'Allemagne. (mr)

www.foretprimaire-francishalle.org

en
ligne
sur
moneta.ch

Les femmes marchent pour le climat

« Nous avons décidé d'initier une action d'envergure nationale afin de mettre en œuvre, au plus vite, une politique climatique en Suisse qui respecte l'Accord de Paris. » Les quatre initiatrices sont Julia Steinberger, autrice principale du troisième volet du dernier rapport du GIEC, Valérie d'Acremont, infectiologue et professeure en santé publique, Bastienne Joerchel, directrice du CSP Vaud, coprésidente de Swissaid, et Irène Wettstein, avocate. Elles ont donc lancé un événement qui se veut fédérateur et porteur d'espoir : La Marche Bleue, laquelle se déroulera du 1^{er} au 22 avril de Genève à Berne.

Initiée et portée par des femmes, cette marche s'adresse à toutes et tous. « Marcher ensemble est une occasion pour les citoyen-ne-s de réfléchir de concert à des transformations positives. La plupart des gens sont inquiets, aimeraient faire quelque chose, mais se sentent impuissants. En marchant, en se rencontrant, on va se parler et trouver un nouveau souffle. » La marche sera jalonnée d'une douzaine d'événements publics, de journées thématiques, comme à Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg. Il s'agira de présenter les domaines d'action pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et de se nourrir des solutions écologiques portées par les citoyennes et citoyens des communes traversées pour les faire résonner à Berne lors de la grande journée d'arrivée. Des centaines de participant-e-s se sont déjà inscrit-e-s. Et vous? (mr)

Parcours et programme : lamarchebleue.ch

Les articles suivants se trouvent exclusivement dans notre édition numérique, sur : moneta.ch/bois-et-foret

La vie dans le bois mort

Par Stefan Boss

Le bois mort est essentiel à la survie de nombreuses espèces animales et végétales. Alors que les forêts suisses étaient presque entièrement « poutzées » au cours des deux derniers siècles, les mentalités changent et la quantité de bois mort augmente. À l'occasion d'une balade en forêt, l'écologue Thibault Lachat nous explique quelles espèces en profitent.

En ville, l'arbre cache une forêt de voitures

Par Muriel Raemy

Différentes villes misent sur la plantation d'arbres à grande échelle afin d'atténuer les effets du réchauffement. Une bonne idée à bien des égards, mais ces ambitieux plans d'action entrent en conflit avec d'autres usages et intérêts dans l'espace public. Le choix se résumera probablement à la question suivante : les voitures ou les arbres?



«Souvent, pas une planche ne provient de Suisse»

La construction en bois est en plein essor et passe pour être écologique. Alors pourquoi la majorité du bois utilisé en Suisse provient-elle d'on ne sait quelles forêts à l'étranger?

Texte : Esther Banz et Daniel Büttler

Depuis 2021, la ville jurassienne de Porrentruy dispose d'une patinoire moderne et agrandie, construite en bois de la région. Outre le hêtre et l'épicéa, on a utilisé du frêne, essence qui supporte bien les variations d'humidité inévitables dans un tel lieu. La proposition des ingénieurs-e-s a enchanté la scierie de Vendlincourt, toute proche : puisque les frênes se meurent, on a tout intérêt à en faire quelque chose. Constituée de six cent cinquante mètres cubes de bois local, la patinoire est devenue un projet phare. Plusieurs grands bâtiments de même facture ont vu le jour dans la région depuis lors. Il pourrait y en avoir d'autres : « Dans tout le Jura, la forêt croît de quelque deux cent mille mètres cubes par an », explique Didier Adette de Pro Forêt, entreprise commune des propriétaires de forêts en Ajoie. Globalement, la Suisse voit pousser sur son sol davantage de bois qu'elle en récolte.

Et le bois est en plein essor dans la construction ! Sa part a augmenté de septante pour cent dans les édifices publics entre 2012 et 2018. Près d'un quart des bâtiments

scolaires neufs sont en bois – une tendance à la hausse. Cela tient également à des améliorations techniques : le matériau est devenu très sûr contre les incendies et, grâce à de nouvelles méthodes de construction, le hêtre dur offre une capacité de charge que seul le béton armé atteignait auparavant.

Mauvais bilan environnemental du bois importé

On considère le bois comme écologique surtout parce qu'il est renouvelable, contrairement à d'autres matériaux de construction. De surcroît, il stocke du CO₂ (environ une tonne par mètre cube), alors que la production de béton en émet des quantités gigantesques. Pour Stefan Zöllig, fondateur et copropriétaire de Timbatec, bureau d'ingénierie de construction en bois, l'idéal est de récolter et d'utiliser les arbres de manière durable. « Cela vaut de toute façon mieux que de les brûler », car à ce moment, le bois libère le CO₂ absorbé pendant des décennies. Dans la construction, en revanche, le gaz à effet de serre demeure stocké tant que le bâtiment reste debout. Voilà qui fait une grande différence, si l'on considère le peu de temps que nous avons devant nous pour réduire les émissions à zéro net.

Le secteur de la construction en bois laisse volontiers entendre que son matériau de prédilection est lo-

cal, alors que septante pour cent du bois utilisé en Suisse provient de l'étranger: le plus souvent d'Allemagne, suivie par l'Autriche, la France et l'Italie. La Pologne figure aussi parmi les dix premiers pays d'origine. Hélas, cela aggrave le bilan carbone. L'empreinte énergétique du bois transformé en provenance d'Allemagne dépasse, par exemple, de plus de moitié celle du bois helvétique, à cause du transport et d'un mélange (ou «mix») énergétique plus polluant. Celui qui vient de Hongrie produit même quatre cinquièmes de gaz à effet de serre en plus, d'après les calculs effectués par Treeze, une société suisse spécialisée dans les bilans énergétiques.

«L'empreinte énergétique du bois transformé en Allemagne dépasse de plus de moitié celle du bois helvétique.»

Rares sont les personnes à se préoccuper de l'origine du bois, comme le déplore l'ingénieur Stefan Zöllig: «Si nous ne lançons pas l'appel d'offres correctement ou si nous n'examinons pas de près celles que nous recevons, souvent, pas une seule planche ne provient de Suisse.» Notre pays manque d'entreprises de transformation, ceci expliquant cela. L'économie forestière locale y a longtemps été déficitaire. Alors qu'en Autriche, d'énormes groupes forestiers ont vu le jour, les petits transformateurs helvétiques ont subi une pression croissante, mais d'après M. Zöllig, le prix est le principal coupable: «Le bois importé coûte dix à douze pour cent de moins que l'indigène.»

Menace sur la résilience des forêts

En envisageant la construction en bois comme un moyen de lutte contre la crise climatique, on a tendance à oublier que les forêts ne sont pas qu'une multitude de troncs d'arbres. Elles abritent d'innombrables plantes et animaux, y compris des insectes menacés. Le sol forestier stocke en outre davantage de CO₂ que la biomasse en surface. Or, de même que la sylviculture, l'augmentation de la sécheresse et de la chaleur peuvent mettre les forêts sous pression et leur résistance à rude épreuve. Ainsi que l'explique Pierre Ibisch, écologue forestier et professeur de conservation de la nature à l'Université Eberswalde pour le développement durable, en Allemagne, «les coupes rases posent problème, tout comme l'extension du morcellement des forêts par des routes dans des zones difficiles d'accès et le compactage du sol par des engins forestiers lourds» (lire «Ce sol forestier si sensible», en page 13). Sans oublier que des surfaces boisées entières sont quasiment rasées après une infestation par le bostryche ou une tempête, ce qui nuit gravement aussi à leur fonction de stockage de l'eau. «Dans le pire des cas, les surfaces se réchauffent et s'assèchent à tel point qu'il devient impossible de les reboiser.»

La demande en bois de construction n'est pas la seule à menacer les forêts. Même en Europe, les dernières forêts primaires et celles à croissance lente du Nord sont exploitées pour des usages industriels toujours plus variés: mouchoirs en papier, cartons d'emballage et vêtements, combustibles, voire carburants.

Chaînes logistiques opaques et exploitation illégale

Autre problème du bois importé: la difficulté à déterminer son origine réelle, car les chaînes d'approvisionnement sont opaques, ainsi que le révèle entre autres le contrôle des déclarations. En Suisse, les fournisseurs de bois doivent en indiquer le pays d'origine et l'essence. Cependant, les entreprises de construction – et avant tout de petites menuiseries et charpenteries – ne respectent souvent pas cette règle. L'organe de contrôle de la Confédération y a constaté «une profonde méconnaissance des prescriptions». Seule une déclaration sur six environ était correcte. Cette négligence prêle peu à conséquence, les entreprises fautives étant simplement invitées à procéder à une déclaration complémentaire.

Dans des pays d'Europe de l'Est, en particulier, les coupes illégales causent de graves dommages écologiques, sociaux et économiques. On ignore quelle quantité de bois abattu illégalement arrive en Suisse. Son importation n'est explicitement interdite que depuis début 2022. La nouvelle ordonnance sur le commerce du bois (OCBo) s'inspire de la «Timber Regulation» de l'UE (EUTR). Quiconque importe du bois est soumis à un devoir de diligence. Si le bois provient d'un pays où existent un risque de corruption ou des preuves de récolte illégale, il faut attester de la conformité de l'abatage à la législation dudit pays (ce qui, selon la législation applicable, ne constitue aucune garantie contre les coupes rases). Pour s'assurer du respect de l'OCBo, la Confédération mise sur des contrôles aléatoires, alors qu'elle dispose à cette fin de l'équivalent de seulement deux postes à plein temps. Au vu des expériences faites à l'étranger, on peut aussi s'interroger sur l'efficacité de l'OCBo: à en croire plusieurs ONG, le règlement européen EUTR aurait raté son objectif. Simon Counsell, spécialiste britannique en commerce du bois, déclare par exemple que «dans l'ensemble, le trafic n'a pas pu être endigué ni la production de bois devenir plus durable. On est donc largement en droit de considérer le règlement comme inefficace.»

Traçabilité difficile même pour le bois FSC

En construisant avec du bois suisse, on peut se fier à sa légalité et à la durabilité de son exploitation, car la législation helvétique sur les forêts est plutôt stricte. Elle interdit les coupes rases et précise que l'on ne peut prélever qu'une quantité correspondant à ce qui a poussé (le «rendement soutenu»). Et les distances de transport sont courtes. On pourrait donc s'attendre à ce que les pouvoirs publics montent l'exemple, puisqu'ils font ériger de plus en plus d'écoles et autres grands bâtiments en bois. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas. La pati- >>>

»» noire de Porrentruy représente ici une exception. Communes, cantons et Confédération doivent respecter les règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour l'achat de matériaux de construction. Or, celles-ci permettent difficilement de donner la préférence à des fournisseurs locaux. Depuis peu, la législation sur les marchés publics place la durabilité avant le prix, mais cela incitera-t-il vraiment à utiliser de préférence du bois local ?

Quand les pouvoirs publics emploient du bois importé, celui-ci doit désormais être certifié FSC ou PEFC, deux labels de durabilité qui inspirent confiance, bien que les types de sylviculture puissent différer considérablement selon l'origine. Il faut savoir que le label PEFC et le plus strict FSC se conforment aux lois forestières de chaque pays. La traçabilité aussi est compliquée : directeur de FSC Suisse, Olin Bartlome confirme la quasi-impossibilité de déterminer l'origine des éléments de construction en bois dans le système actuel : « Les planches et panneaux dérivés contiennent du bois de diverses provenances. » FSC est en tout cas favorable à l'utilisation de bois régional, mais il convient d'examiner de plus près le label « bois suisse », car les matériaux de construction qui l'arborescent peuvent provenir à vingt pour cent de l'étranger. Pour les bâtiments, ce chiffre peut grimper à quarante pour cent.

Planifier à long terme pour construire avec du bois local

La traçabilité jusqu'à l'origine peut réserver des surprises, même pour le bois allemand si souvent utilisé en Suisse. L'économie forestière d'outre-Rhin semble bien moins durable que ce qu'imaginent le secteur de la construction et les maîtres d'ouvrage publics. Susanne Winter, experte en la matière auprès du WWF Allemagne est formelle : les forêts y sont surexploitées. Les objectifs de protection auraient été manqués et les peuplements de feuillus anciens, importants pour la biodiversité, seraient bien trop rares. L'Autriche essuie des critiques similaires.

Parfois, l'utilisation de bois étranger dépend seulement de la planification. Celle-ci doit commencer tôt, explique Johann Maître, ingénieur en construction bois responsable de la patinoire de Porrentruy : « On peut faire sécher et coller les résineux peu après leur abattage, mais les feuillus – hêtres ou frênes – doivent d'abord sécher pendant six mois. » Il faut donc prévoir un an de préparation. La Confédération soutient néanmoins le bois suisse. Elle a récemment écrit, à propos de sa politique de ressources : « La Confédération souhaite que la Suisse recoure davantage au bois des forêts helvétiques ». •

Cet article reprend un texte plus long, paru dans l'hebdomadaire alémanique « Wochenzeitung » le 26 janvier 2023. Il a été réalisé avec le soutien de JournaFONDS et du fonds de recherche de l'association ProWOZ.

Commentaire de la BAS

Dans le cadre de l'octroi de crédits pour la construction ou la rénovation de bâtiments, la durabilité réelle du bois en tant que matériau nous préoccupe. Afin d'analyser la durabilité et l'écologie d'un bâtiment, la BAS recourt au rating immobilier qu'elle a spécifiquement conçu. En principe, le bois reçoit une note positive en tant que matériau de construction, car il est renouvelable, stocke du CO₂ et offre de bonnes propriétés, par exemple en ce qui concerne l'isolation et la durabilité.

En revanche, il est difficile d'évaluer la chaîne d'approvisionnement du bois utilisé. La BAS s'intéresse à son origine dans les projets de construction qui lui font la part belle. Elle favorise l'utilisation de bois suisse et rejette celle d'espèces tropicales, tout en ayant conscience qu'à l'exception du bois indigène, l'origine européenne ne donne aucune indication sur la durabilité du matériau. Les labels de type FSC ne fournissent pas non plus une information fiable (voir article principal).

Seule demeure donc à l'heure actuelle la possibilité d'accepter exclusivement du bois suisse comme matériau de construction lors de l'octroi de crédits – une approche trop extrême pour la BAS. Elle accorde davantage de poids à l'impression d'ensemble et à la prise en compte différenciée de plusieurs facteurs : la cliente est-elle ou le client est-il fondamentalement sensible aux questions écologiques et sociales ? Fait-elle ou fait-il des efforts en vue de trouver des solutions adéquates ? À quoi servira le bâtiment ? Intègre-t-il des aspects sociaux importants, par exemple des logements à loyer modéré ou des formes d'habitat collectif ? Le projet est-il convaincant par ses concepts de mobilité écologiques ou une efficacité énergétique exemplaire ?

La BAS voit dans l'économie circulaire un grand potentiel pour le secteur de la construction, car elle réduit fortement les besoins globaux en ressources : rénover et réutiliser valent toujours mieux que de bâtir du neuf. L'idéal consiste donc à récupérer le plus possible de matériaux ou éléments entiers.

Où trouver des matériaux de construction réutilisables (liste non exhaustive) : baumatpool.ch, lignapool.ch, logistock.ch, salza.ch, useagain.ch

Une loi européenne contre la déforestation mondiale

Notre consommation effrénée de viande de bœuf ainsi que d'aliments à base de soja et d'huile de palme accélère le déboisement de forêts tropicales. L'UE dégage une nouvelle loi pour corriger le tir. Tour d'horizon en dix questions et autant de réponses. Texte: Stefan Boss



De quoi parle-t-on exactement ?

L'Union européenne (UE) a élaboré une loi pour des chaînes d'approvisionnement sans déforestation. Début décembre 2022, son Parlement et son Conseil se sont mis d'accord sur un texte légal. Celui-ci vise à garantir que les marchandises importées dans l'UE ne contribuent plus au défrichage ou à la détérioration de forêts sur la planète.

Quels produits seront concernés ?

La nouvelle loi ne s'appliquera pas qu'au bois : elle s'étendra à de nombreux autres produits dont la culture ou l'élevage provoque une déforestation à l'échelle mondiale : le soja, la viande de bœuf, l'huile de palme, le café, le cacao et le caoutchouc. La première cause de la destruction de forêts n'est pas la demande de bois à proprement parler, mais l'expansion de l'agriculture. La nouvelle loi représente donc un grand pas en avant. Désormais, pour commercialiser ou exporter de tels produits dans l'UE, il faudra démontrer leur provenance et prouver qu'ils n'ont pas contribué à la déforestation.

Quelle surface de forêt a été abattue dans le monde ces dernières décennies ?

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 420 millions d'hectares de forêts ont été défrichés sur la planète entre 1990 et 2020 : une surface

plus vaste que le territoire de l'UE du Portugal à l'Estonie, Grande-Bretagne comprise. En Amérique latine, l'agriculture industrielle pour la production de soja et l'élevage de bétail rend la vie dure à la forêt. En Afrique et en Asie du Sud-Est, les principales actrices du déboisement sont l'agriculture industrielle et les petites exploitations agricoles.

Pourquoi est-il si important de préserver les forêts ?

Les forêts sont essentielles à la biodiversité, c'est-à-dire à la diversité des espèces et des habitats pour la faune et la flore. La déforestation mondiale accentue en outre le réchauffement des températures moyennes sur Terre. Le déboisement est particulièrement intensif dans les régions tropicales.

Quel rôle jouent les pays de l'UE dans la déforestation tout autour du globe ?

Selon une étude du WWF, les pays de l'Union européenne sont responsables de 16 pour cent de la déforestation tropicale importée. Seule la Chine dépasse l'UE, avec 24 pour cent. Forte de son poids commercial, l'UE aura certainement une influence dans le monde entier si elle contrôle plus strictement ses importations à l'avenir.

Comment la nouvelle disposition sera-t-elle appliquée ?

Les entreprises concernées devront remplir un devoir de diligence et prouver que leurs produits viennent de surfaces qui n'ont pas été déforestées après 2020. L'origine sera contrôlée aléatoirement.

La nouvelle loi s'applique-t-elle également aux forêts dans les pays de l'UE ?

Oui. La Roumanie et la Pologne, par exemple, ne pourront plus déboiser aussi facilement. Quant aux pays scandinaves, ils devront probablement exploiter leurs forêts de manière plus naturelle.

Comment la loi a-t-elle été élaborée ?

La Commission européenne a fait une proposition fin 2021, puis le Parlement européen a renforcé le projet. La campagne des ONG #Together4Forests – qui a mobilisé plus de 1,4 million de personnes, selon le WWF – a certainement contribué à ce résultat.

Que signifie cette réglementation pour la Suisse ?

Comme l'UE est le principal partenaire commercial de la Suisse, on peut s'attendre à ce que cette dernière lui emboîte le pas dans un avenir proche. Plusieurs interventions parlementaires ont été déposées à ce sujet. Une nouvelle ordonnance sur le commerce du bois (OCBo) est en vigueur dans notre pays depuis 2022. Certes, elle interdit les importations issues de déforestations illégales, mais la nouvelle loi de l'UE est beaucoup plus complète. L'Office fédéral de l'environnement nous a confirmé que la réglementation suisse n'est par conséquent plus conforme à celle de l'UE.

Quelles sont les prochaines étapes ?

La loi devrait entrer en vigueur dans l'UE en mai/juin 2023. Dès lors, les grandes entreprises auront dix-huit mois pour appliquer les nouvelles règles. Les petites seront soumises à des exigences distinctes et à une période de transition plus étendue. •

Sources : Commission européenne, WWF, émission « Rendez-vous » de la SRF du 6.12.22 (en allemand), International Institute for Sustainable Development (IISD), OFEV.

Petite histoire de la forêt

La forêt évoque souvent la nature, les origines, les espaces vierges. L'histoire nous montre cependant à quel point les humains la façonnent depuis des millénaires. Texte: Roland Fischer

Prologue: l'évolution aime la lumière

Tout a commencé il y a environ quatre cent millions d'années, quand les plantes sont sorties des mers. Au Dévonien, de petits végétaux ont pris une forme arborescente, avec un tronc et une couronne. Et dans la compétition pour la lumière indispensable à la photosynthèse, les couronnes ont poussé de plus en plus haut, faisant de l'ombre aux plantes «inférieures». La formule «tronc + couronne» a connu un beau succès et la Terre s'est rapidement boisée. Depuis lors, l'évolution a testé différentes sortes d'«arbres», dont certaines ont disparu (par exemple les prêles géantes), alors que d'autres existent encore. En de nombreux endroits de notre planète, la faune a dû s'adapter aux conditions environnementales de la forêt, tout comme l'être humain.

La glaciation, sale temps pour la forêt

Zoomons sur l'évolution récente de l'Europe centrale, car les forêts changent en fonction des zones climatiques. Voilà quatre millions d'années environ, le climat a connu des variations extrêmes, en particulier au Pléistocène avec plusieurs périodes glaciaires prolongées. Entre les Alpes et les nappes glaciaires de Scandinavie, la glace recouvrait alors presque entièrement l'Europe. On n'y trouvait que localement des forêts-steppes et toundras arborées, composées de bouleaux et de pins résistants au gel.

Dégel et retour des forêts

Les périodes glaciaires se sont terminées en Europe centrale il y a quelque douze mille ans. L'Holocène marque le retour des forêts dans les steppes postglaciaires nues. Les températures moyennes ont notablement augmenté vers la fin du Mésolithique. Ces nouvelles conditions convenaient mieux aux chênes et aux ormes, lesquels ont évincé les essences pionnières. Quant à l'espace alpin, différents conifères (pin, arolle, mélèze) s'y sont étendus et la limite de la forêt est remontée continuellement.

Établissement des forêts et arrivée d'homo sapiens

La forêt s'est établie chez nous entre les neuvième et septième millénaires avant notre ère. Les types de forêts se sont différenciés en Europe, leur croissance variant selon les conditions climatiques et les sols. Mais quelque chose est venu changer la donne: l'être humain

s'est sédentarisé. Au cours des millénaires suivants, l'agriculture a évolué et le bois est devenu essentiel à la paysannerie en Europe. Les premières colonies humaines étaient très dynamiques, car faute d'engrais, le sol perdait rapidement de sa fertilité. Résultat: des cycles de défrichage, d'abandon et de reconstitution de forêts, chaque parcelle ayant été «labourée» une ou plusieurs fois. Ces cycles ont permis au hêtre de s'implanter. L'être humain, qui n'avait de prime abord aucune visée sylvicole, influe sur le milieu forestier depuis environ sept mille ans.

Rome et l'aube de la grande déforestation

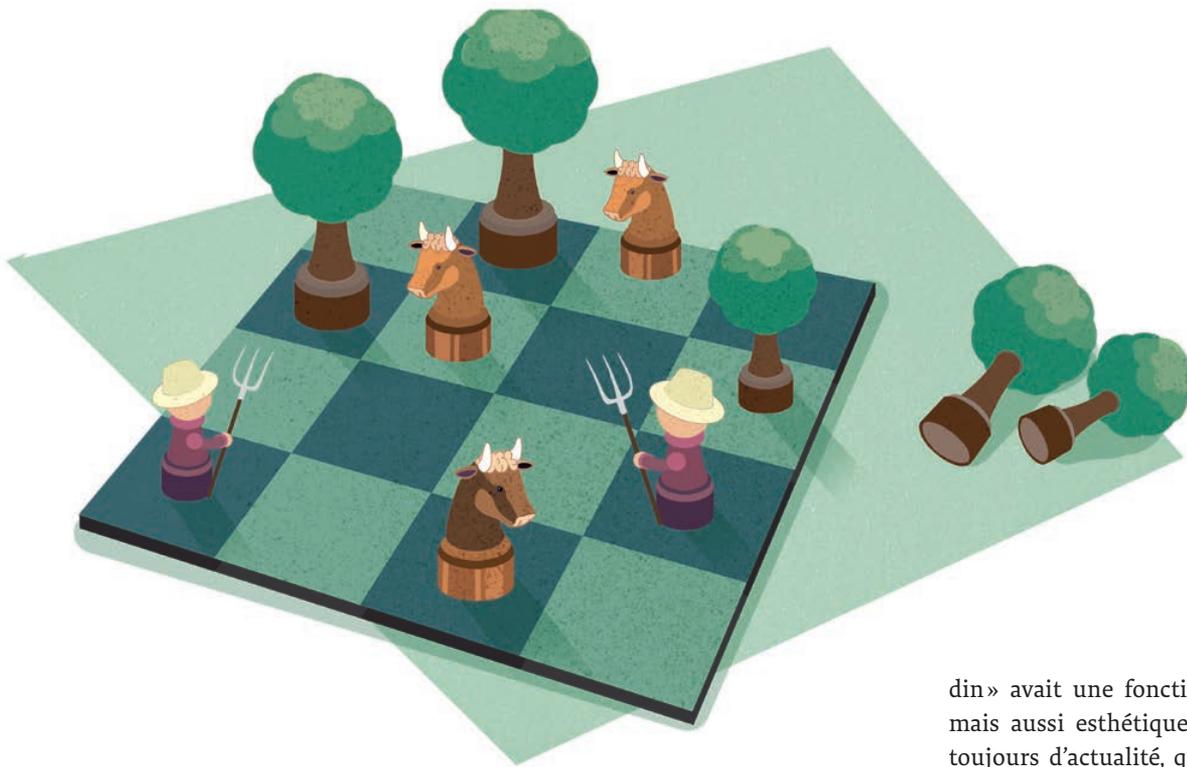
L'expansion de l'Empire romain s'est accompagnée d'une déforestation à grande échelle dans les pays méditerranéens et jusqu'au nord des Alpes. Dès ce moment, l'humain a commencé à «soumettre la terre». Le plus important était de récupérer des terres pour les cultures, mais on utilisait également beaucoup de bois pour se chauffer et pour construire aussi bien des villes que d'immenses flottes de guerre.

Au Moyen Âge, après un répit, le défrichage se poursuit

La période des migrations a offert une trêve aux forêts, puis le milieu bâti a recommencé à s'étendre. Pendant le haut Moyen Âge, on a énormément défriché, d'une part pour créer de nouvelles surfaces habitables, de l'autre pour obtenir du bois de construction et de chauffage. Durant cette période, les paysages d'une grande partie de l'Europe centrale se sont modifiés. Vers la fin du 14^e siècle, le rapport entre surfaces cultivées et boisées était à peu près le même qu'aujourd'hui.

De la «grande pénurie de bois» à une sylviculture durable

En 1713 est paru un livre dont l'impact fut littéralement durable: «Sylvicultura oeconomica», de Hans Carl von Carlowitz. Administrateur des monts Métallifères (Erzgebirge) – une chaîne de montagnes située entre l'Allemagne et la Tchéquie actuelles –, il attachait beaucoup d'importance aux forêts. Il les envisageait comme des réserves de bois nécessaires à la transformation de ressources naturelles: ébullition du sel, fusion du minerai, calcination de la pierre à chaux. À cette époque, le monde savant comprenait que la surexploita-



tion menait dans le mur. Le livre doit sa célébrité surtout au fait qu'on y trouve pour la première fois la notion d'« exploitation durable » ou de « durabilité » : « Voilà pourquoi le plus grand art, la plus grande science, la plus grande diligence et la plus grande organisation de ces terres consisteront à mettre en place une conservation et une culture du bois de sorte que son exploitation soit continue, stable et persistante » (traduction libre, n.d.t.). Les besoins en bois n'ont toutefois cessé d'augmenter, surtout comme source d'énergie. On estime que neuf dixièmes du bois servaient à chauffer jusqu'au 19^e siècle, où le charbon provenait alors majoritairement du bois.

Au 18^e siècle, le reboisement

À ce moment-là seulement, la forêt est devenue pay sage à part entière, avec ses propres règles. On s'est mis à distinguer les terres agricoles des peuplements forestiers aussi d'un point de vue juridique. On a privatisé, parcellisé et attribué à l'agriculture les forêts souvent communes jusqu'alors. Le bétail a commencé à pâturer à ciel ouvert plutôt que dans forêts, ce qui a permis à ces dernières de se régénérer. La formation à la sylviculture a débuté à la même époque : vers 1770, de hauts fonctionnaires ont pris la responsabilité des forêts aux côtés des chasseurs, avec un grand projet : reboiser ! Le plus souvent au moyen de conifères, surtout des épicéas à croissance rapide. Pour la première fois, des forêts explicitement « artificielles » sont apparues, avec un strict plan en damier. Parallèlement, on s'est mis à apprécier la forêt comme espace de loisirs. Ce vaste « paysage de jar-

din » avait une fonction non seulement économique, mais aussi esthétique. Ont alors surgi les différends, toujours d'actualité, quant à ce que pourrait signifier une « bonne » utilisation de la forêt.

Aux temps modernes, les combustibles fossiles « sauvent » la forêt

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, la forêt demeure menacée. L'ampleur de la demande en bois, en forte augmentation avec l'industrialisation naissante, empêchait sa gestion durable. Deux innovations techniques majeures sont enfin venues diminuer la pression. En premier lieu, la machine à vapeur a rendu la production d'énergie beaucoup plus efficace et les engrais minéraux ont réduit les besoins en nouvelles surfaces cultivables. Ensuite, les combustibles fossiles ont remplacé le bois comme source d'énergie. Il était temps : autour de 1900, les forêts avaient quasiment disparu en Europe.

Au 20^e siècle, la forêt gagne du terrain

La surface forestière du continent a augmenté d'un tiers entre le 20^e siècle et le début du 21^e. En Suisse, par exemple, les zones boisées du Jura et du Plateau sont restées relativement stables depuis 1985. Durant la même période, sur le versant sud des Alpes et dans l'espace alpin, elles se sont étendues de huit à vingt-huit pour cent. La forêt gagne donc du terrain, surtout en altitude. À l'échelle internationale, on peut noter un lien entre performance économique et croissance des forêts : dans les pays fortement développés, la surface agricole se concentre sur les bonnes terres arables, libérant ainsi des parcelles « marginales » où les arbres finissent par s'installer. Les programmes de protection de la nature sont en outre toujours plus nombreux dans les pays industrialisés, où l'on reconnaît la nécessité de préserver la forêt et la nature. Avec un bémol, toutefois : les pays riches externalisent en grande partie leur avidité de bois et de terres, ce qui augmente la pression sur les forêts dans les pays pauvres. •

Bibliographie

- Martine Chalvet**
Une histoire de la forêt
Points, 2022
- C. Weiner, F. Leclercq,
M. Leloup, P. Laigle**
Le bois dont on fait
les villes
Park Books, 2022
- P. Péfau, M. Enger-
beaud, S. Rougier-
Blanc, S. Lamouille**
Bois et architecture dans
la Protohistoire et
l'Antiquité ;
Les désastres
militaires romains
Presses universitaires
du Midi, 2019.

«Nos forêts vont changer d'aspect»

En Suisse aussi, la forêt est toujours plus sous pression, notamment à cause des changements climatiques. À quel point? Qu'est-ce qui peut la sauver? Réponses de Michael Reinhard, directeur de la division Forêts à l'Office fédéral de l'environnement.

Propos recueillis par: Esther Banz

moneta: L'an dernier, nous avons de nouveau vécu une sécheresse prolongée et extrême. Quel en a été l'impact sur la forêt?

Michael Reinhard Elle est stressée et en mutation. Les impacts des changements deviennent persistants, les extrêmes de plus en plus extrêmes. Plusieurs années sèches consécutives et la prolifération du bostryche génèrent des incidences cumulatives.

Une autre conséquence des changements climatiques est une période de végétation plus précoce, suivie de gelées tardives. Les arbres forestiers en souffrent-ils autant que les vergers?

Absolument! Une chute de la température de l'air alors que l'arbre est en pleine sève endommage ses vaisseaux. Cela affecte les feuilles, ainsi que le tronc et les branches. Il peut en mourir. Heureusement, les conséquences ont été plutôt modérées jusqu'à ce jour, sauf en certains endroits au printemps 2017. Mais une fois qu'un arbre a perdu ses feuilles, il a besoin de davantage d'énergie pour en refaire.

Avec quelles conséquences?

S'il a de la vitalité, il repousse, mais ce n'est pas sans impact sur la croissance et la qualité du bois. La sécheresse est aussi synonyme de discontinuité: on a constaté de gros dégâts dans les houppiers des hêtres jurassiens. Les arbres ne meurent pas tout de suite, mais on voit à quel point ils souffrent après plusieurs années de sécheresse. Ceux dont les racines sont profondes ne font pas exception, car les sols se dessèchent sur une grande épaisseur.

L'azote pose un problème supplémentaire aux forêts, mais contrairement aux années 1980, plus personne ne parle aujourd'hui de la mort des forêts. Ce risque est-il négligeable?

Au contraire! Dans près de neuf dixièmes des forêts suisses, les valeurs seuils sont dépassées. L'ammoniac provient à nonante-quatre pour cent de l'agriculture. En Europe, seuls les Pays-Bas et la Belgique en émettent davantage que nous par hectare de surface agricole. Une petite partie de ce qu'absorbent les forêts provient des oxydes d'azote émis par les transports et l'industrie.

Quelles sont les conséquences d'une forte pollution par l'azote?

La croissance des arbres s'accélère, car l'azote est un fertilisant. Mais lorsque ces apports sont élevés, des quantités excessives de nitrates sont lessivées du sol en même temps que les nutriments basiques, ce qui l'acidifie. On a égale-

ment remarqué à beaucoup d'endroits que les champignons mycorhiziens sont moins nombreux et moins variés sur les racines. Or, ces champignons symbiotiques jouent un rôle important dans l'absorption du phosphore. Beaucoup d'arbres ont donc de plus en plus de mal à se nourrir et leur croissance en pâtit. Quand le sol s'acidifie, leur vitalité baisse et ils résistent moins bien à la sécheresse. Les données de ces dernières années le démontrent. Certains sols forestiers sont déjà tellement acides qu'on tente de les assainir en y répandant de la chaux.

Peut-on voir le problème sur les sols?

On le voit sur les arbres, qui deviennent plus instables et tombent plus facilement en cas de tempête. La situation est sérieuse, car la combinaison entre sécheresse et acidification des sols dégrade fortement la vitalité des arbres. Les émissions de l'agriculture doivent diminuer aussi vite que possible.

Allons-nous assister à la mort d'arbres à grande échelle ou le processus durera-t-il des décennies, avec un renouvellement simultané par d'autres essences?

Chez nous, ce changement a jusqu'à présent été plutôt insidieux: il touchait des groupes d'arbres. On n'a pas - encore - constaté de dépérissement à grande échelle, comme c'est le cas dans toute l'Allemagne. Nous nous inquiétons surtout

Photo: mäd



Géographe et spécialiste de l'environnement, **Michael Reinhard** dirige depuis 2018 la division Forêts de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Responsable de la mise en œuvre de la politique et de la stratégie dans le secteur forestier et du bois, il est aussi chargé d'adapter cet environnement aux changements climatiques. Le Conseil fédéral a récemment adopté un rapport qui montre comment renforcer la résilience des forêts suisses face aux menaces croissantes.



pour les forêts de protection en montagne : si certaines d'entre elles devaient disparaître à cause d'une tempête ou d'une forte infestation de bostryches, nous devrions réagir en érigeant des ouvrages de protection. Nous n'avons heureusement pas encore eu de cas étendu.

Nos forêts sont-elles moins vulnérables aux dommages étendus ?

Les conditions sont relativement bonnes grâce à notre loi forestière très stricte. Elle interdit de procéder à des coupes rases. Nous exploitons les forêts avec des méthodes sylvicoles proches de la nature : elles rajeunissent d'elles-mêmes. Nous travaillons avant tout avec ce qui existe déjà. Là où elle a été perturbée, la forêt s'est transformée ces dernières années, passant d'une plantation de conifères à un peuplement mixte. L'ouragan Lothar nous a également appris qu'une forêt résiste mieux si elle est fortement mélangée. Le principe fondamental de l'écologie est le suivant : plus il y a d'espèces et de structure, plus le système est résilient.

Notre forêt doit fournir du bois tout en restant un havre de biodiversité. Ces deux fonctions sont-elles compatibles ?

Notre objectif est de pouvoir conserver une biodiversité stable tout en récoltant davantage de bois. Nous visons surtout une utilisation de haute qualité, dans la construction par exemple, car le bois absorbe du CO₂ et le stocke aussi longtemps qu'il sert. Mais nous devons nous demander ce que peut la forêt, et où. La stratégie sera différente sur le Plateau, dans les Préalpes ou au sud des Alpes.

Le dernier rapport de la Confédération sur l'adaptation de la forêt aux changements climatiques donne l'impression qu'elle est sérieusement menacée...

La vitesse à laquelle les conditions évoluent nous a surpris. À la fin des années 1990, on s'attendait à des sécheresses une année sur deux ou trois à partir de 2050, mais dès le début des années 2020, nous y étions déjà. Il nous manque donc près de trente ans de recherche. Nous devons trouver rapidement des méthodes et des moyens d'adaptation. Bien sûr, il y aura toujours des forêts chez nous, mais...

... Mais ?

Elles ne ressembleront plus à celles que nous connaissons actuellement. Elles vont

changer d'aspect, seront parfois plus instables, voire dangereuses, même près des habitations. Des branches pourraient tomber et des arbres entiers basculer.

Faut-il prévoir des mesures de sécurité ?

Oui. Il y a quelques années, par exemple, la forêt de Hardwald à Bâle a dû être momentanément fermée pour des raisons de sécurité. Cela arrivera sans doute de plus en plus souvent, mais en principe, chaque forêt doit rester accessible librement.

Vous êtes en train d'élaborer la stratégie intégrale pour la forêt et le bois 2050. Quels en sont les points forts ?

Nous savons beaucoup de choses et pouvons agir. Un grand défi consistera à sensibiliser le secteur de la forêt et du bois. On doit comprendre que l'époque où la forêt fournissait des arbres de rendement, comme l'épicéa jusqu'à récemment, est révolue.

Quelles essences pousseront à l'avenir dans nos forêts ?

On trouvera toujours des conifères comme l'épicéa dans les régions préalpines et alpines, mais dans l'ensemble, il y aura davantage d'arbres d'âges et espèces différents. Même en Suisse, nous avons des essences qui supportent la sécheresse et que l'on doit favoriser. Par endroits, les conditions changent à tel point que le rajeunissement naturel est devenu insuffisant : nous devons l'organiser activement.

En collaboration avec l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), nous avons réalisé des plantations tests presque partout en Suisse. Par exemple avec des essences indigènes qui poussent aussi dans les Balkans, en Toscane et au sud de la France, mais dont les génotypes – quasiment cousins – sont mieux adaptés à des conditions plus sèches et plus chaudes. Il peut s'agir de hêtres ou de sapins blancs qui supportent la sécheresse.

Plantera-t-on également des espèces totalement étrangères ?

Oui : on peut envisager d'ajouter certaines espèces exotiques là où les essences indigènes ne sont plus en mesure de contribuer seules à la préservation d'une forêt multifonctionnelle.

Quels en sont les effets sur l'interaction avec d'autres organismes vivants : champignons, plantes, coléoptères, insectes ?

La prudence s'impose. Nous investissons de manière ciblée dans des programmes et projets de recherche. Et nous adoptons un mode de pensée multifonctionnel : la biodiversité en est un élément, le rôle protecteur des forêts un autre.

Beaucoup de travail en perspective pour la recherche et la sylviculture...

Oui, ainsi que pour l'industrie du bois, les cantons et les communes, les propriétaires forestiers et la Confédération, qui vont devoir mesurer les changements et y réagir. •

Sauver le climat avec des arbres ?

En poussant, les arbres absorbent du CO₂ et le stockent dans leur bois. Cela pourrait-il nous aider à réduire les émissions ? L'occasion d'évoquer de grandes idées, et des surfaces encore plus vastes.

Texte : Roland Fischer

Combien d'arbres peuplent notre planète ? Certain-e-s scientifiques hésitent à répondre à ce genre de questions, leur reprochant un manque de précision. Pas Tom Crowther. Ce jeune professeur EPF qui aime voir grand s'y connaît assez en données et en modélisation pour réaliser de telles estimations. Le monde compterait donc trois billions (ou trois millions de millions) d'arbres, chiffre que M. Crowther a pu publier en 2015 dans la prestigieuse revue scientifique « Nature ». L'article l'a rendu célèbre en tant qu'écologiste systémique.

Reboiser une surface grande comme la Chine ?

Quatre ans plus tard, Crowther en a remis une couche : quelle serait l'envergure d'une campagne mondiale de reforestation destinée à lutter contre les changements climatiques ? Dans un impressionnant document de recherche, il a calculé qu'un billion (mille milliards) d'arbres supplémentaires permettraient de retirer de l'atmosphère les deux tiers de toutes les émissions de CO₂ d'origine humaine. Le communiqué de presse de l'EPFZ intitulé « Comment les arbres pourraient sauver le climat » ne précisait alors pas que la surface à reboiser devrait avoir à peu près la taille de la Chine. Le document de recherche a fait des vagues et suscité beaucoup de critiques chez les climatologues : trop simpliste, la proposition passerait largement outre les réalités de la politique environnementale. L'ETH a corrigé le tir et son communiqué de presse s'intitule désormais « Comment les arbres pourraient contribuer à sauver le climat ». M. Crowther a, lui aussi, publié une mise au point et fait une déclaration au « Guardian » : « Je n'ai jamais dit que nous devrions planter un billion d'arbres. »

Depuis lors, d'autres personnes se sont emparées de la proposition, comme le célèbre climatologue et théoricien des systèmes Hans Joachim Schellnhuber. À l'origine du Bauhaus Erde (« Bauhaus de la Terre »), embryon d'un mouvement mondial pour la transformation durable de l'environnement construit, il aimerait que les bâtiments deviennent des puits de carbone. Le bois de construction stocke en effet le CO₂ retiré de l'atmosphère par les arbres. M. Schellnhuber associe la transi-

tion à une intensification de l'exploitation des surfaces forestières existantes. Afin de couvrir les besoins en bois, il suggère également de réaliser des plantations, principalement de bambous à croissance rapide dans les régions tropicales et subtropicales.

Les doutes de l'expert forestier

La sphère politique aime ce genre d'idées, car elles promettent une solution technique au délicat problème socio-économique du « réchauffement climatique ». Hans Joachim Schellnhuber est formel : « Sans un changement radical dans la construction, basé sur une économie circulaire biosourcée, l'accord de Paris sur le climat échouera. » Un radicalisme qui peut déplaire : le climatologue a récemment débattu avec Pierre Ibisch, expert forestier, dans l'édition allemande du magazine « GEO ». M. Ibisch lui a objecté que la forêt est déjà surexploitée et se trouve dans un état critique (à cause des exigences économiques ainsi que d'étés toujours plus chauds et secs). Lui imposer des tâches supplémentaires serait donc une erreur fondamentale. Si les idées de M. Schellnhuber devaient se concrétiser, on courrait un grand risque de voir la pression économique s'intensifier sur les forêts existantes. « Pour augmenter fortement l'utilisation de bois de construction, protéger les forêts contre une déforestation non durable [...] est d'une importance cruciale. Mais notre vision d'une exploitation et d'une réglementation durables pourrait en fait améliorer la situation des forêts dans le monde, car on leur attribuerait alors davantage de valeur », a souligné Christopher Reyer, coauteur du communiqué portant sur la publication.

« Un billion d'arbres supplémentaires permettraient de retirer de l'atmosphère les deux tiers de toutes les émissions de CO₂ d'origine humaine. »

À dire vrai, un « changement de valeurs » en faveur des forêts semble déjà amorcé, non pas sous la forme d'une politique climatique venue d'en haut, mais de programmes de reforestation initiés par la base. On peut citer la campagne mondiale *Trillion Tree Campaign*, le moteur de recherche Ecosia, le *Green Belt Movement* au Kenya, ou encore l'initiative éducative allemande *Plant for the Planet*. Si les choses sont complexes quand il s'agit de la forêt dans son ensemble, une certitude demeure : planter un arbre n'est jamais mauvais pour le climat. •



Ce sol forestier si sensible

Sur le Plateau, de lourdes machines parcourent les forêts pour ramasser les arbres abattus. Pas dans la vallée de la Suhr, en Argovie: Urs Gsell, forestier, y travaille avec des méthodes respectueuses du sol. Texte: Esther Banz

Hêtres et chênes pointent leurs branches dénudées brun foncé vers la route forestière, tandis que celles – touffues – des épicéas et des sapins déroulent leur vert sombre. Parmi les arbres recouverts d'une fine couche de neige fraîche se niche discrètement l'un des deux bâtiments d'exploitation du groupement Suhrental-Ruedertal. Dans l'annexe ouverte, des arbres coupés attendent d'être emportés. Urs Gsell est forestier du triage. Il nous fait entrer dans son bureau, tapissé d'immenses cartes des territoires dont lui et son équipe s'occupent: Schöftland, Staffelbach, Muhen, Hirschthal, Holziken, Kirchleerau, Moosleerau, Schlossrued, Wiliberg, sans oublier des parcelles privées, pour un total dépassant mille cinq cents hectares. M. Gsell est proche de la retraite, mais le type de forêt qu'il transmettra à la génération suivante le préoccupe déjà depuis Lothar, la tempête du siècle qui a balayé le pays en 1999. À l'époque, il

avait recouru aux engins habituels pour enlever les innombrables arbres tombés. Les dégâts qu'ils ont causés au sol l'ont marqué: «Après cela, je n'ai plus laissé une seule machine sortir de la route forestière», lance cet homme à la stature imposante.

Quarante tonnes de pression sur le sol de la forêt

Urs Gsell considère le sol de la forêt comme un capital. «Jadis, on ramassait le moindre morceau de bois tombé à terre: il n'y avait donc presque plus de biomasse pour le nourrir. Le pâturage en forêt a aussi fait disparaître la strate herbacée proche du sol. On a en outre beaucoup défriché.» Une loi forestière stricte interdisant le défrichage a permis à la forêt de se rétablir ces quelque cent cinquante dernières années: «La biodiversité est remarquable, mais quelque chose d'affreux se passe: des machines pesant jusqu'à quarante tonnes sillonnent les forêts sur un réseau de layons de débardage espacés de trente ou quarante mètres seulement.»

Ces layons sont des tracés que le personnel forestier et les entreprises mandatées peuvent emprunter avec des machines pour sortir les arbres abattus. Des véhicules gigantesques, autant que les ornières qu'ils laissent derrière eux, surtout après la pluie. Le sol meuble de la forêt est véritablement saccagé. Et encore, on ne distingue pas à l'œil nu l'ampleur du compactage causé par les lourds engins. «Les pores grossiers qui acheminent l'air sont notamment détruits, ce qui nuit à la croissance racinaire et à la faune souterraine», écrit l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), qui a récemment rappelé que le sol forestier est vivant.

Le sol des forêts grouille de vie

Sa santé a de l'importance aussi pour les humains, et pas uniquement parce qu'il emmagasine une quantité gigantesque de carbone. Le sol d'une forêt «absorbe la pluie comme une éponge et favorise une lente infiltration de l'eau dans les couches profondes. Filtrée par le sol, elle est propre et constitue pour nous une eau potable d'excellente qualité», rappelle le WSL. Un sol en bonne santé protège également des inondations et de l'érosion. La terre sous les arbres abrite une vie foisonnante, parmi laquelle les immenses réseaux mycorhiziens. Ce monde fongique relie les racines sur de grandes distances, ce qui lui a valu le surnom de «Wood Wide Web». Mais les filaments de mycélium réagissent à >>>

La forêt, puits de carbone

»» la pression et aux vibrations. «Ils se retirent après une forte charge du sol», précise Urs Gsell en citant des recherches récentes.

La résistance de ces écosystèmes, soumis à l'impact croissant du dérèglement climatique et d'activités humaines, suscite toujours plus d'inquiétudes. «Nous avons besoin de forêts résilientes», assène Frank Krumm, spécialiste de la dynamique des forêts et de l'écologie des écosystèmes, collaborateur scientifique de l'institut WSL. Selon lui, la loi suisse sur les forêts constitue une bonne base: «Elle exige de les gérer d'une manière proche de la nature.» Dans les faits, la monoculture a quasiment disparu de notre pays et la couverture forestière s'y étend en général. «Nous en touchons maintenant les intérêts.» La pression de l'exploitation demeure toutefois assez forte sur le Plateau. En réalité, dans les régions de basse altitude en Suisse, la couverture forestière a légèrement diminué, comme l'explique Frank Krumm: «Par couverture forestière, on entend le stock, c'est-à-dire la quantité de bois par hectare.» Rappelons que la hausse des coûts de l'énergie fait augmenter la demande de bois de feu. Si important pour de nombreux coléoptères et autres insectes, le bois mort est très prisé. «Nous devons faire attention à ne pas recommencer à vider les forêts et détruire ainsi des habitats», prévient M. Krumm.

Urs Gsell se soucie, lui aussi, de la biodiversité. Elle est la clé de la vitalité et «nous devons tout faire pour la préserver», martèle-t-il. Pas question de renoncer à récolter des arbres, car «le bois est la matière première avec le meilleur bilan en énergie grise. Il pousse chez nous et absorbe du CO₂.» Mais sa récolte a un impact: «La façon dont nous exploitons la forêt ne doit pas l'affaiblir davantage.»

Des chevaux et des arbres

Nous sommes en plein hiver, moment idéal pour la récolte dans les forêts dont les sols sont ou devraient être gelés. Le spécialiste nous emmène en voiture pour un trajet étonnamment long, à travers une forêt dense et haute. En chemin, il s'arrête et pointe un doigt vers la canopée: «La couronne d'un arbre nous dit comment il va. Une petite cime n'est pas bon signe, car elle indique qu'il a de petites racines et qu'il est faible. Nous favorisons les plus viables, avec de grandes couronnes, et retirons les autres.»

À un quart d'heure du bâtiment de l'exploitation, nous stoppons devant un hêtre récemment coupé. Un tracteur stationné sur la route forestière l'a tiré au moyen d'un treuil. Une trace étroite et peu profonde révèle le passage du tronc. Elle aurait été encore moins visible sur un sol gelé, nous apprend Urs Gsell. Dans le ravin en contrebas, on voit des bûcherons enlever à la

tronçonneuse les branches d'un autre arbre abattu. Dans les endroits particulièrement difficiles d'accès, le forestier recourt à un cheval de trait: «Nous sortons une petite partie du bois – c'est-à-dire deux cents à trois cents billes (ou troncs, ndlr) par an – de cette façon.» Notre interlocuteur aimerait employer plus souvent des chevaux, mais il serait alors dur de rester rentable, étant donné les coûts élevés. «La manière actuelle de travailler fonctionne. Les machines n'ont pas que des défauts: nous devons juste les utiliser correctement et les laisser sur la route», souligne Urs Gsell. Il est convaincu que le travail forestier «doux» deviendra rentable à moyen et long terme et que le soin accordé à la fertilité du sol s'avèrera payant. «Nous qui œuvrons dans la forêt et en assurons la gestion devons la préserver.» •

La forêt stocke le CO₂ et elle peut ainsi être un puits de carbone. La Suisse souhaite augmenter cette capacité afin d'atténuer les impacts du dérèglement climatique. Dans le même temps, le gouvernement veut aussi faire récolter davantage de bois pour différents usages. L'institut WSL a donc cherché comment concilier les deux objectifs. Il a découvert que l'augmentation du stockage de CO₂ dans les régions alpines est limitée. La forêt s'y étend et s'y densifie, certes, mais lentement. Sur le Plateau, la récolte du bois est bien plus facile et rentable. Toutefois, le risque existe qu'en cas d'augmentation significative de l'exploitation, la forêt cesse d'absorber du carbone et qu'elle en émette. Les scientifiques ont conclu qu'il était possible de récolter un peu plus de bois dans la forêt et d'augmenter légèrement sa capacité d'absorption. À une condition: qu'on la laisse croître autant que possible de manière durable. Elles et ils mettent en garde contre une forte augmentation des quantités exploitées à l'échelle nationale. Ils recommandent aussi d'utiliser le bois récolté en cascade, c'est-à-dire pour des produits de qualité, à longue durée de vie. Seuls les déchets de bois non réutilisables devraient servir à des fins énergétiques, par exemple pour le chauffage. (eb)

<https://www.wsl.ch/de/wald/bewirtschaftung-und-waldfunktionen/wald-und-co2.html>

LES PAGES DE LA BAS

TAGELSWANGEN SE CHAUFFE AU BOIS

La société Heider Holzenergie SA alimente presque tout un village avec son chauffage à distance. Une installation neutre en CO₂, puisqu'elle fonctionne avec du bois de la région. La Banque Alternative Suisse soutient l'entreprise depuis plus de dix ans.

Texte: Simon Rindlisbacher

Un projet du secteur d'encouragement BAS:



ÉNERGIES
RENOUVELABLES

Il fait chaud et l'air est sec au sous-sol du numéro 10 de la rue Chlotengasse, à Tagelswangen. Les trois chaudières qui gazéifient et brûlent ici du bois 24 heures sur 24 y sont pour quelque chose. Nous nous trouvons au cœur de la société Heider Holzenergie SA, dont le chauffage à distance fournit 640 foyers, 22 bâtiments commerciaux et industriels ainsi que deux écoles. Cela représente une grande partie du village de Tagelswangen, entre Zurich et Winterthur. Les chaudières sont alimentées automatiquement avec des plaquettes de bois. Nul besoin de sécher ce matériau, parfois de mauvaise qualité. Bois usagé ou copeaux obtenus après broyage des branches taillées dans les jardins de la région, autant de résidus qui peuvent servir de combustible. Heider Holzenergie applique donc l'une des recommandations de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL): ne brûler si possible que du bois non réutilisable pour chauffer écologiquement.

Chaleur intense et circuit fermé

Les plaquettes rougeoient en bas des chaudières de Heider Holzenergie. Dans la partie supérieure, les gaz brûlent à plus de huit cents degrés avec de l'air insufflé. Un échangeur chauffe de l'eau, ensuite répartie vers la clientèle par un peu plus de six kilomètres de conduites isolées. Elle passe alors dans des chauffages au sol et autres radiateurs pour assurer une température ambiante agréable. Des accumulateurs d'eau chaude sanitaire sont également reliés au réseau. Une fois refroidie, l'eau retourne par pompage à la centrale de Heider Holzenergie, où elle monte en température et revient dans le circuit. Les fumées de l'installation traversent un système à plusieurs niveaux qui en retire les poussières fines. À la fin du processus, il ne reste qu'une montagne de cendres. Elles iront en décharge, comme celles qui proviennent de l'incinération des ordures ménagères.

Une nouvelle solution pour l'école du village

Heider Holzenergie a commencé ses activités en 1996. Cette année-là, Heinrich Heider et l'école du village ont dû remplacer leur chauffage. Avec ses frères Erhard et Markus, Heinrich a eu l'idée de raccorder les deux bâtiments à un chauffage central au bois. L'assemblée communale a adopté leur projet. «Se chauffer au bois était une évidence pour la population de l'époque, encore rurale», observe l'ingénieur électricien de formation, directeur et président du conseil d'administration de Heider Holzenergie. Il n'y a donc pas eu besoin d'un grand travail de persuasion, et l'extension s'est faite par étapes jusqu'à aujourd'hui. La société a atteint la rentabilité au moment du raccordement de deux immeubles et deux entreprises en 2006. Une deuxième chaudière a alors été mise en service et des salaires versés pour la première fois. «Dès ce moment, ça n'a plus été un hobby», sourit Erhard Heider.

»»



Photo:mäd

La société Heider Holzenergie SA a commencé ses activités voilà plus de 25 ans, avec une installation de chauffage à plaquettes de bois d'une puissance de 500 kW et 300 mètres de conduites de chauffage à distance.

»» Étape par étape, aussi grâce à la BAS

En 2011, lors de l'étape d'extension où encore deux lotissements et deux bâtiments d'entreprise ont rejoint le réseau de chauffage à distance, la Banque Alternative Suisse est entrée en jeu. Il fallait une troisième chaudière à bois, à laquelle la BAS a contribué avec un crédit d'un million de francs. «Nous avons pris contact avec d'autres banques, mais elles nous demandaient des cautions personnelles en garantie. La BAS, qui acceptait notre bâtiment en garantie, est donc restée la seule envisageable», se souvient Erhard Heider. Et de souligner que la collaboration avec la BAS a toujours été simple et satisfaisante. Lorsque le réseau de chauffage à distance s'est agrandi une nouvelle fois en 2014, M. Heider a quitté son poste de responsable de projets de locomotives chez un important fabricant de matériel roulant. Son activité complémentaire est ainsi devenue son travail. Il est aujourd'hui l'unique employé de l'entreprise et s'occupe de tout, de la vente au suivi de l'installation, en passant par les projets d'extension.

La concurrence des pompes à chaleur

Si vous habitez à Tagelswangen et souhaitez raccorder votre maison au réseau à distance, vous pouvez prendre contact avec Heider Holzenergie. L'entreprise s'assurera alors que votre bâtiment est proche d'une conduite et que la pression de l'eau y est assez élevée. Dans ce cas, rien n'empêchera le raccordement. La conduite sera prolongée si la demande en eau chaude est suffisante et l'extension rentable. Mais la demande, justement, a tendance à fléchir pour plusieurs raisons. Tout d'abord, une grande partie de Tagelswangen est déjà raccordée au réseau et le village ne va plus beaucoup s'étendre. Ensuite, les nouvelles constructions sont aujourd'hui si bien isolées que les chauffer consomme moins d'énergie. Enfin, les pompes à chaleur sont de plus en plus répandues. «C'est une bonne solution, mais aussi une concurrence», lâche l'ingénieur. Les pompes à chaleur sont davantage subventionnées que le chauffage à distance. En outre, elles se passent de longues conduites enterrées et peuvent servir également à refroidir, ce qui a de plus en plus d'importance avec les changements climatiques. «Depuis qu'il existe des pompes à chaleur pour les immeubles, nous avons encore plus de difficulté à vendre notre chauffage à distance.» Celui-ci représente des coûts d'investissement élevés, mais une exploitation peu onéreuse. Des calculs démontrent que les coûts sont comparables à long terme. «Il faut bien expliquer cela aux gens», souligne Erhard Heider.

Le défi de la vente

La vente représente de toute façon l'un des plus grands enjeux de son domaine d'activité. Raison pour laquelle il conseille à qui aimerait lancer un projet comparable de bien se préparer ! Il est nécessaire d'obtenir rapidement un certain nombre de clientes et clients pour équilibrer les comptes. «La zone couverte doit donc être suffisamment étendue.» Outre la vente, Erhard Heider estime que l'origine du combustible constitue un autre point im-



Photo: mäd

À Tagelswangen, plus de 640 foyers, 22 entreprises commerciales et industrielles ainsi que deux écoles sont raccordés au réseau de chauffage à distance de Heider Holzenergie SA.

portant à maîtriser dans un projet comme celui-ci. Heider Holzenergie ne brûle que des plaquettes de bois provenant de la région, «afin d'y conserver le travail et les revenus». Les distances de transport sont aussi plus courtes. Cette approche locale vaut toutefois seulement pour les petites entreprises qui sont, selon lui, une meilleure solution que les grandes centrales à bois. Ces dernières en consomment une telle quantité qu'il vient parfois de loin.

Neutralité carbone seulement avec du bois suisse

Utiliser du bois local, ou en tout cas suisse, joue un rôle important dans le respect de l'environnement. Pour garantir la neutralité carbone du chauffage au bois, la forêt dans laquelle il est prélevé ne doit pas diminuer de volume. Telle est la condition pour que le CO₂ libéré au moment de la combustion soit réabsorbé par la forêt existante. Condition remplie en Suisse, puisque la loi sur les forêts interdit la diminution de l'aire forestière. Cela dit, Énergie-bois Suisse - organisation faitière de la filière bois-énergie - a récemment calculé la quantité de bois disponible et constaté avec surprise qu'il n'en restait pas tant que ça pour produire de l'énergie. La demande accrue de bois de construction local est une explication, selon Erhard Heider. Il ajoute que «mieux vaut opter pour la prudence quand on planifie de nouvelles grandes centrales à bois».

Perspectives d'avenir

Quel avenir pour Heider Holzenergie SA? «Pour le moment, la question est de savoir ce que deviendra la société», répond son directeur. Non pas que le bois pourrait venir à manquer, mais il aimerait se retirer pour des raisons d'âge. Le plus simple consisterait à la vendre. «Je préférerais que ce soit à une entreprise locale, sans toutefois exclure un acheteur plus grand dans le même domaine», précise-t-il.

LA SUISSE DOIT CRÉER UNE BANQUE D'INVESTISSEMENT ÉCOLOGIQUE

Souvent, des projets menés à l'étranger dans les domaines de la protection du climat et de la biodiversité échouent par manque de solution de financement. Membre du conseil d'administration de la BAS et conseiller national, Gerhard Andrey aimerait y remédier avec la création d'une banque d'investissement écologique et durable en Suisse.

Texte: Pieter Poldervaart



Photo: m.ad

Gerhard Andrey
membre du conseil
d'administration
de la BAS et conseiller
national Vert-e-s
(Fribourg).

En Suisse, la construction d'une installation photovoltaïque se heurte rarement à un problème d'accès au crédit. Au contraire de nombreux pays du Sud: la complexité de la planification et l'ampleur du risque de défaillance dissuadent nombre de bailleuses et bailleurs de fonds d'investir dans des énergies renouvelables ou autres mesures de protection du climat, aussi bien en Afrique qu'en Asie ou en Amérique latine. La Suisse aurait pourtant toutes les raisons de lutter contre le dérèglement climatique en dehors de ses frontières, car les biens et services importés produisent trois fois plus de CO₂ que celui émis dans notre pays.

Dix milliards... et beaucoup d'expertise

Institut public destiné à évaluer et financer des projets échappant encore au marché des capitaux, une banque suisse d'investissement écologique s'imposerait pour y remédier. Elle attirerait des capitaux privés supplémentaires. Le Swiss Investment Fund for Emerging Markets (Sifem) fonctionne déjà selon un mécanisme comparable; il vise à faire croître l'économie de pays en développement et émergents. En mai 2022, Gerhard Andrey - membre du conseil d'administration de la BAS et conseiller national fribourgeois des Vert-e-s - a déposé une motion chargeant le Conseil fédéral de créer une banque d'investissement écologique et indépendante. Des député-e-s de quatre autres partis sont à l'origine de motions similaires. Plus de 80 parlementaires ont signé la requête.

Or, le Conseil fédéral l'a rejetée, avançant ses craintes qu'une telle banque entraîne une distorsion du marché. Dans son avis du 24 août 2022, il affirme qu'il faudrait quoiqu'il en soit procéder d'abord à «une analyse coûts-utilité large et approfondie». Gerhard Andrey a saisi la balle au bond: «Lors de la session de printemps, nous avons pris le Conseil fédéral au mot et déposé un postulat pour demander cette analyse. Elle pourra servir de base pour concrétiser la motion.» L'enjeu ne tient pas seulement au minimum de dix

milliards de francs dont Gerhard Andrey aimerait doter la banque verte pour investir dans la protection du climat et la biodiversité. Tout aussi importante est l'ambition de partager avec le grand public l'expertise acquise par celle-ci. M. Andrey est convaincu que cette approche ouverte (qu'il qualifie d'open source) peut exercer un impact au-delà de la nouvelle banque: «Le savoir-faire bancaire dont bénéficie la Suisse lui donne la responsabilité toute particulière d'introduire des leviers financiers, afin de protéger le climat et partager les connaissances à ce sujet.»

Contrairement au domaine de l'énergie, les modèles portant sur la rentabilité des investissements dans la biodiversité sont encore en voie d'élaboration, reconnaît M. Andrey. Mais de nombreux pays ont tout intérêt à préserver une nature variée, y compris d'un point de vue économique. Par exemple, le Costa Rica poursuit cet objectif, également pour assurer un tourisme respectueux de l'environnement à long terme. Le conseiller d'administration de la BAS espère que l'expertise de la future banque suisse d'investissement écologique responsabilise aussi les établissements conventionnels et les motive à s'engager désormais dans ce genre de projets, par l'octroi de crédits.

Le nouvel institut public ne devrait pas concurrencer la BAS, au contraire: elle pourrait participer un jour à de tels emprunts. Sa clientèle aurait ainsi la possibilité d'investir encore plus facilement dans des projets durables à l'étranger, et contribuer à y sauvegarder la biodiversité et le climat.

INFO IMPORTANTE SUR LES ENCARTS

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc pas d'une recommandation d'achat de la Banque.

LA BAS, STABLE EN PÉRIODE D'INSTABILITÉ

Avec un bénéfice de 0,99 million de francs, la BAS a réalisé un bon exercice 2022. Les avoirs de la clientèle et les crédits octroyés ont continué d'augmenter, les seconds de manière plus significative (crédits, +92 millions de francs) que les premiers (avoirs, +53 millions de francs). Ce résultat annuel réjouissant repose en particulier sur la loyauté des clientes et clients qui ont soutenu le modèle d'affaires de la Banque, sur l'extension des taux d'intérêt négatifs qui en a découlé ainsi que sur le revirement des taux lors du second semestre. Texte: Rico Travella

BAS en chiffres

Nombre de client-e-s	43 395 +0,4 %
Avoirs de la clientèle	CHF 2024 000 000 +2,7 %
Nombre de preneuses et de preneurs de crédit	1221 +4,2 %
Prêts à la clientèle	CHF 1 668 000 000 +5,9 %
Part des prêts dans un secteur d'encouragement de la BAS (base: limites utilisables de crédit)	85% -1,0 %
Nombre d'actionnaires	9144 +5,0 %
Nombre de postes, y c. apprenti-e-s	154 +3,4 %
Total du bilan	CHF 2 323 000 000 +3,6 %
Fonds propres	CHF 281 400 000 +8,4 %
Ratio de fonds propres (pondérés du risque)*	10,0% +3,9 %
Charges d'exploitation	CHF 25 400 000 +8,5 %
Résultat de l'exercice (Bénéfice)	CHF 990 000 +62,6 %

* En raison de la participation au régime des petites banques, le ratio des fonds propres pondéré n'est plus indiqué.

Malgré un contexte instable, la BAS évolue avec stabilité et succès. Elle compte désormais 43 395 clientes et clients, 165 de plus qu'en 2021. Les avoirs de la clientèle ont augmenté de 2,7 pour cent. Bien qu'un peu moindre que l'année précédente, cette progression reflète une large adhésion des clientes et clients au modèle d'affaires durable de la BAS. Dès lors, le total du bilan a aussi augmenté, à 2,32 milliards de francs (+3,6 pour cent). Les actifs sous gestion se sont accrus de 6,3 pour cent, pour atteindre 2,63 milliards de francs. Le nombre d'actionnaires s'élève à 9144 (+435) et les fonds propres à 281,4 millions de francs (+9,2 pour cent). Le bénéfice de 0,99 million de francs est supérieur de 39 pour cent à celui de 2021. Ce bon résultat opérationnel ainsi que le produit extraordinaire de la vente d'un immeuble - que la BAS avait repris d'une affaire de crédit il y a plusieurs années - permettent d'attribuer 5,9 millions de francs aux provisions.

Des résultats qui font plaisir à Anita Wymann, présidente du conseil d'administration: «La stabilité de l'évolution de la BAS est un motif de fierté. Un grand merci à l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs pour leur engagement, elles et eux qui incarnent chaque jour les valeurs de la Banque. Je suis également fière de voir qu'autant d'actionnaires et de clientes ou clients aimeraient que les banques changent de comportement et encouragent notre modèle en ce sens. La BAS veut agir visiblement en faveur d'une place financière durable et prouver qu'une banque globalement durable est aussi économiquement viable.»

Le produit des intérêts a augmenté de 15 pour cent par rapport à 2021, ce qui est très satisfaisant, étant donné que la BAS cherche à soutenir l'économie réelle. En outre, les revenus des opérations de commissions et des prestations de commissions ont progressé (+24 pour cent) malgré une forte correction sur les marchés boursiers.

Empreinte carbone: mesurée avec des données plus fines

La BAS est la première banque suisse à communiquer l'empreinte carbone de toutes ses activités: l'exploitation, les crédits octroyés ainsi que les placements de sa clientèle. Une enquête menée auprès de cette dernière a permis d'améliorer la qualité des données, d'où une présentation encore plus fiable de l'impact climatique des crédits. La BAS démontre ainsi l'importance qu'elle attache à la transparence et à la traçabilité.

Plus de 85 pour cent des prêts en faveur de la société et de l'environnement

Fin 2022, le volume des prêts atteignait 1,668 milliard de francs, en augmentation de 5,9 pour cent. La BAS a accordé 85 pour cent du total de ses crédits à des projets et entreprises qui - selon ses critères d'encouragement - apportent une valeur ajoutée sociale ou environnementale. Cela peut être sous la forme de logements abordables, d'énergies renouvelables, d'agriculture durable ou de PME durables. Les 15 pour cent restants sont allés à des projets qui répondent aux exigences minimales de la Banque et n'enfreignent aucun de ses critères d'exclusion. Ils n'ont par exemple aucun rapport avec l'industrie de l'armement, ne contreviennent pas aux droits de la personne et ne contribuent pas au mitage du territoire.

Augmentation de la gestion de fortune

Malgré l'évolution négative du marché, la BAS a vu le volume des dépôts augmenter de 7,8 millions de francs (hors actions BAS) dans le conseil en placement. La fortune investie dans le fonds de placement de la BAS a progressé de 4,6 pour cent, pour atteindre 87,4 millions de francs. Les stratégies «Impact» ou «Impact Fonds», même si elles sont un peu moins demandées, intéressent toujours beaucoup les clientes et clients de la gestion de fortune, qui sont environ 64 pour cent à suivre une telle stratégie d'investissement.

LE RAPPORT DE GESTION 2022 EST DISPONIBLE

Le nouveau rapport de gestion vous donnera des informations détaillées sur l'exercice 2022 de la Banque Alternative Suisse. Il vous apprendra en outre comment elle parvient à garder le cap malgré des eaux agitées, grâce à sa résistance et à son agilité. Vous pouvez commander le rapport imprimé, y compris la liste des crédits, en écrivant à contact@bas.ch.

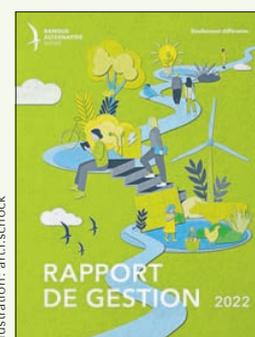


Illustration: art.l.schock

À télécharger

Le rapport est aussi téléchargeable au format PDF sur bas.ch/rapports.

COURIR ENSEMBLE CONTRE LE CANCER DE L'ENFANT

Chaque année, en Suisse, un cancer est diagnostiqué chez environ deux cents enfants. Pour les soutenir avec leurs familles, Maurizio Scrugli participe à l'organisation de la course de parrainage *Gemeinsam gegen Kinderkrebs*. Responsable du conseil à la clientèle de la BAS, il nous parle de son engagement et explique comment prendre part à la manifestation, en mai prochain.

La course de parrainage *Gemeinsam gegen Kinderkrebs* (litt. «ensemble contre le cancer de l'enfant») vise à combattre ce type de cancer en Suisse et à soutenir des familles touchées. Ce sont précisément certaines d'entre elles qui ont lancé la manifestation, afin que chacune et chacun puisse contribuer à améliorer la vie d'enfants atteints de cancer et à faciliter celle de leurs proches.

1,3 million de francs pour la recherche contre le cancer et pour les familles concernées

Chaque année, le cancer frappe environ deux cents enfants en Suisse, avec un spectre de diagnostic différent de celui des adultes. Les thérapies classiques ne s'appliquent pas toujours aux plus jeunes. La recherche dans ce domaine est lacunaire, pour cause de «marché» trop restreint. Il manque des médicaments spécifiques et des traitements appropriés. Souvent, les familles touchées atteignent les limites de leur résistance et ont besoin d'être aidées. Voilà ce qui me motive à m'engager chaque année dans l'organisation de cette course de parrainage.

Elle a connu un succès impressionnant lors de ses cinq dernières éditions. Nous avons ainsi pu récolter 1,3 million de francs au total. Cela représente une contribution importante au financement de projets de recherche contre le cancer de l'enfant et au soutien de familles concernées, par l'intermédiaire de la fondation *Sonnenschein*. Nous devons ce succès à l'implication des nombreuses personnes dans la manifestation.

Prochaine édition le 13 mai à Zurich-Affoltern

La prochaine course de parrainage se déroulera le samedi 13 mai 2023. On peut venir à la course officielle sur le terrain de sport Fronwald, à Zurich-Affoltern, ou courir individuellement où l'on veut. Les participant-e-s recrutent des marraines et parrains qui donneront un montant défini pour chaque tour parcouru. Bien sûr, je serai heureux de voir autant de personnes que possible faire des tours de piste à Zurich-Affoltern, mais peu importe le lieu et la manière de participer: chaque kilomètre compte et aide à améliorer la vie d'enfants atteints d'un cancer et de leurs familles.

Comme d'habitude, les recettes seront partagées pour moitié entre la Fondation suisse de recherche sur le cancer de l'enfant (*kinderkrebsforschung.ch*) et la fondation *Sonnenschein* (*sonnenschein.ch*, en allemand). Toutes les personnes impliquées dans l'organisation travaillent bénévolement, donc chaque franc est reversé avec un impact très direct. Nous acceptons volontiers les autres formes de soutien. Le site web *gemeinsam-gegen-kinderkrebs.ch* (en allemand) donne des détails sur les possibilités de participation.

De gauche:
Andrea Steiner, Severin Scrugli, Marietta Peritz,
Beat Wirth, Rene Brogle, Jeanine Leriche,
Susanne Marty, Alessio Mair, Maurizio Scrugli

Photo: mäd



Compte destiné aux dons

IBAN CH42 0900 0000 8909 1519 3
PostFinance
au nom de «Vereinigung zur
Unterstützung krebskranker Kinder,
8032 Zurich».

L'HYPOTHÈQUE SARON DÉSORMAIS DISPONIBLE À LA BAS

La BAS propose désormais une hypothèque SARON, destinée à une clientèle qui apprécie la grande flexibilité de ce mode de financement lié au marché monétaire. Il nécessite toutefois de pouvoir assumer le risque d'une augmentation de la charge financière, si le taux d'intérêt monte.

Les conseillers et conseillères de la BAS vous donneront volontiers des précisions.

Votre équipe de conseil à Lausanne :
tél. 021 319 91 00

Courriel: contact@bas.ch

Comment fonctionne une hypothèque SARON?

Le taux d'intérêt d'une hypothèque SARON comprend le taux SARON (Swiss Average Rate Overnight) actualisé ainsi qu'une marge fixe convenue. Il est communiqué rétroactivement à la fin de la période d'intérêt.

Qu'est-ce que le taux SARON?

Il s'agit d'un taux d'intérêt de référence, calculé et publié par la bourse suisse SIX sur la base des transactions effectuées et des cotations obligatoires sur le marché monétaire suisse. Le SARON composé (compound) est déterminé pour les contrats hypothécaires de plus longue durée; il est calculé sur la moyenne des taux d'intérêt SARON, actualisés quotidiennement pour la période concernée. Le taux plancher (floor) du SARON actualisé est de zéro pour cent.

Pour qui une hypothèque SARON est-elle appropriée?

L'hypothèque SARON est destinée aux personnes capables d'assumer le risque consistant à lier le taux d'intérêt hypothécaire aux fluctuations du marché monétaire, car cela peut faire varier fortement le taux. Les clientes et clients profitent d'un contexte de taux variables, mais doivent être en mesure de faire face sereinement à toute augmentation. Elles et ils peuvent opter à tout moment pour un autre produit hypothécaire de la BAS.

Informations supplémentaires sur la nouvelle hypothèque SARON: bas.ch/saron.



Illustration: art.Lschöck



MERCI, CHRISTINA!

Christina Aus der Au a siégé au conseil d'administration de la Banque Alternative Suisse pendant dix-sept ans. Elle a quitté ses fonctions lors de la dernière assemblée générale.

Pendant toute la durée de son mandat au conseil d'administration, cette théologienne et éthicienne s'est engagée avec ferveur dans de nombreuses autres instances de la BAS : le comité des crédits et celui du Fonds d'innovation ainsi que la commission de publication de *moneta*. Sa grande expertise lui a permis d'apporter un point de vue éthique très important pour la Banque. Elle a toujours su trouver l'équilibre entre l'activité bancaire, la mission de la BAS et les besoins de l'entreprise.

Au début du mandat de Christina Aus der Au, la Banque a remplacé son conseil d'éthique par un organe externe de contrôle d'éthique, dont Christina a été la principale interlocutrice jusqu'à son départ. Elle a en outre accompagné la création du comité Éthique, Responsabilité, Durabilité (CIE), organe spécialisé bénéficiant d'un large appui, équivalent interne de l'organe externe de contrôle d'éthique.

Christina a enrichi les réunions du conseil d'administration par la profondeur de sa réflexion et par son intérêt pour une multitude de sujets. Elle a constamment apporté des points de vue inédits aux discussions du conseil d'administration. Celui-ci, tout comme le personnel de la Banque, ont beaucoup apprécié l'écoute et l'approche tout à la fois nuancée et pragmatique de Christina. Sa joie de vivre et son optimisme ont toujours rendu les échanges agréables.

Nous remercions chaleureusement Christina Aus der Au pour son engagement considérable en faveur de la BAS et d'un monde où il fait bon vivre. Nous lui adressons tous nos vœux de bonheur.



INVITATION À LA

32^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA BAS

SAMEDI

**13 mai 2023
à 14 heures**

FORUM FRIBOURG

à Granges-Paccot

Principaux points à l'ordre du jour

À l'ordre du jour de la prochaine AG figurent, entre autres, la réélection de quatre membres du conseil d'administration ainsi que l'élection pour le siège du personnel au CA.

Les actionnaires recevront dans les délais prévus une invitation personnelle avec l'ordre du jour détaillé ainsi que tous les documents requis.

Ouverte aussi aux non-actionnaires

Les personnes qui ne possèdent pas d'action de la BAS sont bienvenues à l'assemblée générale.

Elles peuvent s'inscrire par courriel à gv-ag@bas.ch ou en appelant le 062 206 16 16.



**BANQUE
ALTERNATIVE**
SUISSE

Réellement différente.

Constituer un patrimoine de façon ciblée grâce au plan d'épargne en fonds BAS

Vous désirez constituer un patrimoine de manière simple et progressive ? Vous voulez obtenir à long terme un rendement supérieur à celui de votre compte - et pouvoir néanmoins disposer de votre argent en tout temps ? Vous souhaitez placer votre capital sur les marchés financiers selon des critères de durabilité ? Le plan d'épargne en fonds BAS est fait pour vous.

Plus d'informations sur :
www.bas.ch/plan-epargne-fonds

Publicité : le prospectus et la feuille d'information de base sont disponibles sur le site internet ci-dessus.

artshock.net

**VOTRE ANNONCE
POURRAIT ÊTRE ICI !**

**PLACEZ
VOTRE MESSAGE !**

**dans une prochaine
édition.**

Graphisme: clerici-partner.ch

Le magazine pour un usage différent de l'argent

moneta

www.moneta.ch/annonces
moneta@abs.ch



ZEW
Zertifiziert
Zertifiziert

«Mes enfants ne seront pas pêcheurs.»

Votre don aide les personnes touchées par la crise climatique

Agir, tout simplement



Faites un don avec TWINT!

CARITAS Schweiz Suisse Svizzera Svizra

Volontariat dans le monde avec SCI Suisse
Volunteering for Peace

Découvrir le monde autrement



SCI Suisse
scich.org

CARITAS Schweiz Suisse Svizzera Svizra



Urgent

Aide aux victimes de la guerre en Ukraine

CCP 60-7000-4
Mention: Ukraine

CARITAS!

Pour verser un don de 50 francs par SMS, envoyez «UKRAINE 50» au 227 **Agir, tout simplement**

ZEW
Zertifiziert
Zertifiziert

habitatdurable
propriétaires responsables

www.habitatdurable.ch



HabitatDurable, l'association des propriétaires responsables

De A comme Assurance jusqu'à Z comme Zéro émission, chez nous, vous êtes toujours conseillé de manière compétente, durable et éthique.



«Une œuvre intelligente, à la fois audacieuse et différente.»

AU CINÉMA DÈS LE 29 MARS

FILM INQUIRY

THE HAPPIEST MAN IN THE WORLD

TEONA STRUGAR MITEVSKA, MACÉDOINE DU NORD



trigon-film

MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA LA BIENNALE DI VENEZIA
Selezione Ufficiale
1932 90' 2022

« L'éducation en forêt est tout simplement géniale »

À notre époque, beaucoup d'enfants grandissent dans un environnement urbain où la circulation intense restreint leur liberté de mouvement. Les offres pédagogiques en pleine nature se multiplient donc. Eva Helg en dirige une, et elle nous explique pourquoi la forêt est si propice à l'apprentissage et au développement. Propos recueillis par Esther Banz

moneta : Madame Helg, les jardins d'enfants et groupes de jeux en forêt ont de plus de succès. Qu'est-ce que les enfants y apprennent ?

Eva Helg Comme ils ont le plus souvent des cours à l'intérieur, sortir dans la forêt est une libération. Entre quatre murs, les mouvements sont limités et on reste en général sur sa chaise. Alors qu'en forêt, chaque enfant a de l'espace pour bouger, le droit de faire du bruit, voire d'être un peu sauvage. Les moments passés dans la nature sont souvent combinés avec des jeux et des activités libres, ce qui donne aux enfants un sentiment d'ouverture et de possibilités presque infinies.

Y a-t-il d'autres raisons qui expliquent leur air épanoui après un moment en forêt ?

Les enfants font beaucoup d'expériences positives en forêt, qu'elles soient physiques ou autres. Ils y découvrent notamment leur autonomie, ils assouvissent leur curiosité.

Tisse-t-on des liens avec la nature en jouant dans la forêt ?

Il faut des activités pour rendre la nature accessible aux enfants, car cela ne va pas de soi. Une fois le lien établi, ils se sentent bien dans la forêt, peuvent s'y déplacer en liberté et en sécurité. La porte s'ouvre à la créativité, à la détente et à la résolution de problèmes.

Le monde serait-il différent avec davantage d'« enfants de la forêt » ?

Je ne pourrais l'affirmer, mais notre longue expérience montre que l'éducation en forêt est tout simplement géniale. Notre société a de plus en plus besoin de convivialité, de capacités comme la coopération et l'empathie, ne serait-ce qu'en raison des enjeux de la crise climatique et du fossé qui se creuse aussi entre les générations. Les enfants acquièrent facilement de telles capacités à l'extérieur, car jouer ensemble les oblige à compter les uns sur les autres.

Comment un lien tissé tôt avec la nature influence-t-il des actions ultérieures ?

Nous, les humains, avons tendance à refouler le fait que nous dépendons en partie de la nature. Les « enfants de la forêt » l'apprennent très tôt. Le vent, l'absence de neige, l'impossibilité de faire du feu, tout cela signifie quelque chose. À mon avis, les personnes sensibles à la magie et à la beauté de la nature sont plus à même de s'engager pour elle, sans perdre de vue leurs propres limites. Pour défendre l'environnement, on doit assurément y être connecté.

À l'inverse, un enfant qui ne connaît pas la forêt manque-t-il d'expérience de la nature ?

Nous avons cette image romantique d'une belle forêt. Pourtant, les enfants n'ont pas besoin que leur environnement soit beau, un endroit pour jouer leur suffit, même s'il s'agit d'un tas de gravats. Prenez la cour de récréation : parfois il y a de la pluie, de la neige, de la glace. Autant de phénomènes passionnants à observer quand on est en

plein air ! Inutile de chercher midi à quatorze heures, une minuscule pousse verte, un caillou ou un nuage dans le ciel peuvent suffire.

Passer du temps en forêt n'est donc pas indispensable ?

Elle est un lieu formidable et sain pour les enfants à plusieurs égards, notamment pour leur développement physique et moteur. Mais ils peuvent se familiariser avec la nature en de nombreux endroits. Le plus important est d'avoir un environnement où se mouvoir assez librement, où utiliser l'espace et le transformer. Cela est difficile à trouver dans notre société. J'espère que la nature reviendra en ville, que les places de jeux deviendront plus colorées et que les parcs urbains seront plus ludiques.

Quand vous étiez enfant, comment voyiez-vous la forêt ?

Ma grand-mère aimait nous y emmener. Je me souviens du soleil qui réchauffait mon visage et de l'odeur de ce moment. Elle prenait toujours avec elle un mouchoir en tissu qu'elle étendait et une pomme, rien de plus. Nous étions tout simplement là pour jouer.



Photo: imäd

Eva Helg dirige depuis dix ans l'association Waldkinder St. Gallen. Fondée par des parents, elle fête ses vingt-cinq ans en 2023. Waldkinder St. Gallen propose différentes activités de garde et d'éducation pour les 2 à 9 ans, dans des forêts de la région de Saint-Gall. Elle forme en outre des adultes à la pédagogie par la nature et la forêt. Eva Helg est responsable de la qualité pédagogique et de la formation des adultes.

waldkinder-sg.ch (en allemand)